



REVISION GENERALE (sujets de BAC 2017 à 2022)

❖ EPREUVES DU PREMIER GROUPE

BAC 2017

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Comment entendre la voix de ceux qui souffrent et meurent, ignorés des puissants et vilipendés par leurs semblables ? Je pense, bien-sûr, à ce qui s'est passé le 21 janvier à Venise, où Pateh Sabally, un Gambien de 22 ans, s'est noyé dans l'indifférence générale, quand ce ne fut pas sous les quolibets des passants.

Je ne vais pas m'ériger en donneuse de leçons à l'adresse des Occidentaux. Ce sont leurs propres valeurs d'accueil et de fraternité qu'ils piétinent, en l'occurrence. Je ne vais pas non plus opposer à la tragédie des migrants des discours politiques, ni des analyses des experts, ni la solidarité entre peuples mise à mal par le terrorisme djihadiste. Non. Contre cette tragédie, je voudrais faire entendre la voix des artistes, même tenue, même utopique. Cette voix qui continue envers et contre tout à redire la gloire de la migration et pas seulement ses misères. A rappeler que migrer désigne d'abord une dynamique du voyage, l'envie d'abolir les murs, un exercice d'altérité. Ces motifs qu'exprime la belle initiative d'une Tunisienne, Lina Lazaar, activiste culturelle, qui affrètera en mai prochain un bateau pour amener des artistes de la Biennale de Venise - oui, Venise ! vers la Tunisie, en passant par Lampedusa. Lina veut démontrer que le Sud fut aussi une terre de refuge et entend illustrer la migration à l'envers. Je pense aussi à l'idée d'un collectif parisien qui s'est rassemblé les 28 et 29 au centre Georges-Pompidou, à Paris, pour rédiger une constitution migrante représentant ce « peuple qui manque », cette « communauté des vies migrantes et perdues en Méditerranée ». L'objectif de cette Constituante est de témoigner et d'identifier les responsabilités de chacun. Concrètement, chacun des membres de cette assemblée est amené à proposer un article qui sera négocié, amendé avant d'être adopté ou rejeté à l'issue de ces deux jours. Trois scribes ressaisiront en direct les propositions d'articles et les discussions collectives pour aboutir à un brouillon de la Constitution. Le texte final ne s'interdit aucun possible linguistique, aucun écart, il est le lieu de nos langues - poétiques, philosophiques, techniques, politiques.

Du rêve ? De la pure théorie ? Et alors ? Albert Camus disait en parlant de son métier de romancier : « Je ne referai peut-être pas le monde, mais je participerai à ce qu'il ne se défasse pas. » A quoi d'autres s'accrocher en ces temps de Xénophobes fous, de cyniques sans cœur et d'identitaires meurtriers ? Et qui, à part les artistes-rêveurs peut aujourd'hui, en toute légitimité, se pencher sur le corps de Pateh Sabally et prier pour son âme ou tout simplement lui rendre hommage ?

Fawzia ZOUARI. « Post-scriptum », *Jeune Afrique*, février 2017.

- 1- **Résumé** : Vous résumerez ce texte en 110 mots. Une marge de 10 mots de plus ou 10 mots de moins est tolérée.
- 2- **Discussion** :

Selon vous, pourquoi, face à la tragédie des migrants, l'auteur choisit-elle de « faire entendre la voix des artistes, même tenue, même utopique » ? Vous répondrez à cette question à travers une analyse bien organisée, avec des exemples précis, d'abord en expliquant ce que l'auteur appelle « la tragédie des migrants », ensuite en précisant en quoi consiste « la voix des artistes » et pourquoi elle est « tenue et utopique », enfin en justifiant le choix de l'auteur pour cette voix, malgré ses handicaps.

SUJET II : COMMENTAIRES SUIVI ET COMPOSE

« Poème de ma patrie enchaînée »

Veille ô mon nègre
Veille sur la rosée blessée de ta peau noire
Veille ô mon nègre sur chaque pétale arraché à ta fleur nocturne.
Veille sur chaque flaque de midi nègre
Que personne n'ose effacer l'éclat lunaire du sang répandu
Pour qu'il puisse imbiber chacun de ses pas, des remous de son orageux printemps.
Ainsi drapée dans la plus haute saison de son peuple
Va mon nègre courir à toutes brides des espérances du monde
Et reviens illuminé de toutes les mains que tu auras serrées
De tous les livres lus et les pains partagés
De toutes les femmes que tu auras accordées
De tous les jours que tu auras défrichés pour que naisse la céréale dorée de l'humain.

René DEPESTRE, *Minerai noir*, 1956.

Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou un commentaire composé.

Dans le cadre d'un commentaire suivi, vous pouvez montrer comment le changement de style marque le mouvement de la pensée de l'auteur qui voudrait que le souvenir des souffrances du nègre soit un moyen de le galvaniser pour construire un monde meilleur.

Dans la perspective d'un commentaire composé, vous pouvez montrer que le poème se construit autour de deux registres : le registre tragique pour décrire le drame du nègre, et le registre pathétique, pour évoquer sa mission de porteur d'espoir.

SUJET III : DISSERTATION

«A quoi bon des poètes en temps de détresse ?» demande Friedrich Hölderlin dans *Pin et Vin* .

Vous répondrez à cette question de manière organisée et en vous appuyant sur des exemples précis. D'abord vous présenterez des situations de détresse en montrant en quoi la poésie a semblé impuissante à agir . Ensuite, vous montrerez pourquoi, malgré tout, elle ne signifie pas l'inaction. Enfin, vous direz en quoi consiste la fonction véritable de la poésie.

BAC 2018

SUJET I : RESUME - DISCUSSION

Au stade actuel de notre civilisation, l'expérimentation sur l'animal reste une nécessité et réclamer sa suppression relève de l'utopie. Cela dit, il reste légitime de s'interroger sur la manière dont est pratiquée cette expérimentation, de la collecte des animaux à leur mort.

Il est exact que les opérations sanglantes sont maintenant presque toujours pratiquées sous anesthésie. Je connais cependant quelques exceptions qui ne sont pas toutes scientifiquement justifiées. En outre, surtout en pharmacologie, les injections de produits à tester sont faites sans précautions, quelle que soit leur nature. De toute manière, il est rare que l'animal soit ensuite maintenu sous anesthésie, ou tout au moins sous analgésiques, même lorsque les suites de l'intervention sont extrêmement pénibles. Or, ce serait non seulement possible, mais techniquement souhaitable dans la plupart des cas. Quelques services le font déjà pour des raisons d'éthique, ou simplement par souci de perfection méthodologique. Cette pratique pourrait facilement être étendue à tous les laboratoires de recherches fondamentales. Elle se heurterait, évidemment, à plus de difficultés lors des tests pharmacologiques, tout au moins lors de la première phase, qui se pratique sur des lots importants de rats et de souris. Mais c'est uniquement une question de temps et d'argent. Enfin, nombre d'animaux doivent être tués (survivants expérimentaux, témoins à autopsier à titre de comparaison, etc...). Je regrette généralement d'avoir à dire que l'opération n'est pas toujours réalisée d'une manière convenable.

Un autre problème est celui de la vie des animaux avant l'expérimentation, ou après, si celle-ci a été bénigne et peut se répéter. Ces conditions sont généralement convenables pour les petits rongeurs élevés dans des cages standard peu coûteuses. Il n'en est pas de même pour les animaux plus grands, chats et surtout chiens et singes. Certaines «animaleries» sont parfaitement scandaleuses et laissent d'ailleurs perplexe quant à la qualité scientifique des résultats obtenus sur les sujets qui y vivent. D'autres sont plus modernes et mieux tenues, mais trop souvent, il n'y est fait aucun effort pour un minimum de confort psychologique et, par exemple, des espèces fondamentalement sociales sont maintenues dans l'isolement (...).

Indépendamment des traitements subis par les animaux d'expérience, le nombre de ceux qui sont utilisés mérite aussi d'être examiné. Ce nombre est manifestement excessif, pour des raisons multiples parmi lesquelles on peut citer le manque d'homogénéité des lots, de mauvais protocoles expérimentaux, une utilisation routinière de la statistique, de fréquents doubles emplois et, enfin, des expériences inutiles. Il va de soi qu'en recherche fondamentale des tâtonnements sont inévitables, avec une proportion d'échecs élevée. Mais, lorsque deux équipes concurrentes travaillent sur le même sujet, avec les mêmes méthodes, leur seul souci est d'arriver la première et le gaspillage des animaux leur importe peu.

Henri Saint-Girons, Directeur de recherche au CNRS.

CONSIGNES

RESUME : Résumez le texte en 110 mots avec une marge de tolérance de 10 mots en plus ou en moins.

DISCUSSION : Discutez l'opinion suivante : « l'expérimentation sur l'animal reste une nécessité et réclamer sa suppression relève de l'utopie. »

D'abord, vous montrerez que l'expérimentation animale est incontournable dans le monde scientifique. Ensuite, vous direz comment sa pratique abusive pourrait entraîner des conséquences néfastes. Enfin, vous proposerez des solutions pour réduire les risques auxquels les animaux sont exposés du fait de l'expérimentation.

SUJET II : COMMENTAIRES SUIVI ET COMPOSE

LA FAIM

La faim, c'est le regard de la prostituée,
C'est le bâton ferré du bandit, c'est la main
Du pâle enfant volant un pain sur le chemin,
C'est la fièvre du pauvre oublié, c'est le rôle
Du grabat' naufragé dans l'ombre sépulcrale?
Ô Dieu ! la sève abonde, et, dans ses flancs troublés,
La terre est pleine d'herbe et de fruits et de blés,
Dès que l'arbre a fini, le sillon recommence :
Et, pendant que tout vit, ô Dieu, dans ta clémence,
Que la mouche connaît la feuille du sureau,
Pendant que l'étang donne à boire au passereau,
Pendant que le tombeau nourrit les vautours chauves,
Pendant que la nature, en ses profondeurs fauves,

monde : ensemble de ce qui existe
Grabat : lit
Sépulcrale : qui évoque un tombeau
Sureau : arbuste
Passereau : espèce d'oiseau de petite taille
Once : grand félin vivant dans les régions froides et montagneuses d'Asie
Basilic : grand lézard voisin de l'iguane

Fait manger le chacal, l'once et le basilic,
L'homme expire ! — Oh ! la faim, c'est le crime public :
C'est l'immense assassin qui sort de nos ténèbres.

Victor Hugo, « Les luttes et les rêves », in Les Contemplations, 1856.

CONSIGNES : Vous ferez de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Dans le cadre d'un commentaire suivi, vous montrerez comment le poète peint la faim avant d'invoquer Dieu pour lui demander pourquoi l'homme ne bénéficie pas des mêmes avantages offerts à la nature.

Dans le cadre d'un commentaire composé, vous étudierez la manière dont le poète met en parallèle la nature et la société humaine pour démontrer que la faim est un crime contre l'homme.

SUJET III : DISSERTATION

Umberto Eco affirme dans *Les bois au roman et d'ailleurs* : « Aborder un texte narratif signifie adopter une règle fondamentale [...]. Le lecteur doit savoir qu'un récit est une histoire imaginaire, sans penser pour autant que l'auteur dit des mensonges ».

Commentez cette affirmation en montrant d'abord la place centrale de l'imagination dans les récits de fiction ; ensuite, le travail des écrivains pour rendre ces récits vraisemblables ; enfin, les fonctions de ces récits auprès du lecteur.

BAC 2019

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

« Quand l'art du roman s'empare de l'histoire »

Relations compliquées, tout à la fois de solidarité et de rivalité, entre l'histoire et l'art du roman ... S'il est un lieu commun à ce sujet, c'est bien celui qui opposerait la vision objective des historiens à celle, subjective, des écrivains. Or rien n'est aussi tranché.

Il revient à la discipline historique d'établir des faits, de les soumettre à une perspective qui leur donne une cohérence, avec un scrupuleux souci de véracité ; tandis que l'objectif du roman serait plutôt d'explorer, sans exclure la liberté de l'imagination, cette part de l'expérience humaine à laquelle on ne saurait accéder par d'autres voies.

Le roman est un art qui possède sa dynamique propre, son histoire singulière, et il n'a cessé tout au long de son évolution, de conquérir son territoire sur les genres ou les disciplines qui le bordaient, avec lesquels il entrait en concurrence. Dans sa phase « moderne », au cours de la première moitié du XXe siècle, il a ainsi absorbé des formes et des fonctions qui relevaient précédemment de la poésie, de la pensée philosophique ou de l'essai intellectuel, et il s'est même réinventé en répondant aux défis que lui lance le cinéma. Et bien, l'hypothèse que l'on pourrait soutenir, c'est qu'il rivalise aujourd'hui de plus en plus avec l'histoire – jusqu'à s'approprier ses matériaux, pour en faire autre chose.

Certes, l'art du roman a toujours entretenu des liens avec l'histoire ; « le roman historique » n'ayant été qu'une forme particulière, à prétention réaliste ou illusionniste, de cette relation.

Il existe bien entendu aujourd'hui beaucoup d'autres romans qui investissent des sujets historiques, tant chez d'authentiques écrivains que dans un registre plus commercial. Mais si l'on a choisi de privilégier ici ceux qui répondent à l'exigence impérative d'inventer ou de renouveler des formes, ce n'est pas uniquement pour des raisons esthétiques. C'est qu'il semble impossible, si l'on se contente de perpétuer le vieux code du roman historique élaboré au XIXe siècle, de dire autre chose que ce qu'il autorise à dire ; et de produire autre chose que de « l'histoire romancée » inoffensive.

Cette mutation des relations entre l'histoire et l'art du roman ouvre sans doute à celui-ci une autre dimension : celle d'écrire contre l'oubli ou contre l'amnésie programmée. Comme s'il revenait désormais aussi à certains écrivains majeurs, depuis la singularité de leur domaine de résister à l'immense et systématique destruction de la conscience historique propulsée par l'ordre dominant actuel, par la dictature soudée du spectacle et du marché.

D'après Guy Scarpetta, *Le monde diplomatique*, 2015/7 (n°736), pages 14-15.

Résumé : Vous ferez de ce texte un résumé de 110 mots ; une marge de 10 mots de plus au moins est tolérée.

Discussion :

Selon Guy Scarpetta, « L'objectif du roman serait plutôt d'explorer, sans exclure la liberté de l'imagination, cette part de l'expérience humaine ».

Vous montrerez d'abord le caractère fondamental de l'imagination dans l'écriture romanesque, puis le rôle des événements historiques dans cette écriture. Enfin, vous donnerez votre conception du roman.

SUJET II : COMMENTAIRES SUIVI ET COMPOSE

Rappelle-toi Barbara

(Ce poème de Jacques Prévert est inspiré par les bombardements de la ville de Brest durant la seconde guerre mondiale.)

Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi

Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
[...]
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant

CONSIGNES : Vous ferez un commentaire suivi ou composé de ce texte.

Dans le cadre du commentaire suivi, vous montrerez, par exemple, comment, à l'aide des images, de l'énonciation et des champs lexicaux, le poète part de l'évocation de souvenirs doux et plaisants pour aboutir à la dénonciation de la guerre.

Si vous choisissez le commentaire composé, vous montrerez, par exemple, comment le poète décrit l'amour et la guerre à travers deux tableaux contrastés, à l'aide des figures de style, champs lexicaux, des temps verbaux, etc.

SUJET II : DISSERTATION

Jules Renard écrit sur son Journal : « Nous voulons de la vie au théâtre et du théâtre dans la vie ».

Expliquez la pensée de l'auteur en développant successivement les deux idées qui la composent et en proposant, à partir de là, une définition du théâtre.

BAC 2020

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

RESUME : « L'oralité dans la littérature africaine moderne : les exemples de la poésie et du roman. »

Si de nombreux africanistes n'ont pas d'abord reconnu la poésie comme un genre pratiqué couramment en Afrique précoloniale, c'est que poésie, prose et musique se confondent très souvent dans des compositions de formes fort variables. Aujourd'hui, l'on reconnaît cependant que la poésie était en fait omniprésente dans la culture traditionnelle et que, si les poètes modernes ont souvent tenté, dans un premier temps, d'adopter la versification pratiquée dans les pays colonisateurs (France, Angleterre, Portugal), le lecteur attentif y décèlera également les marques de la poésie orale dont les écrivains eux-mêmes se réclament plus ou moins ouvertement. [...]

La poésie écrite en langues européennes a conservé de multiples aspects de la poésie orale. L'on note, par exemple, que les poètes africains préfèrent le vers libre à la composition en strophes avec une versification métrique et des rimes. La structuration du poème se fait plus souvent par le recours à de multiples techniques de répétition: anaphores et épiphores, reprise de structures grammaticales, refrains, répétition d'un vers au début et à la fin du poème ou de manière régulière pour marquer le début d'une nouvelle «strophe» (séquence), etc. Le vers libre se prête également à introduire des éléments narratifs dans le poème et ainsi à maintenir la fusion entre prose et poésie caractéristique de la littérature orale. Parmi les caractéristiques de la rhétorique de la poésie orale, on peut retenir aussi une propension marquée des poètes modernes à invoquer directement le public (le lecteur) ou un destinataire particulier, soit par l'emploi de l'impératif, soit en nommant explicitement ce destinataire (comme le faisaient la poésie rituelle et la poésie d'éloges adressée à des divinités ou des notables particuliers): « À tâtons nous sommes parvenus jusqu'à toi » (Tati Loutard), «Écoute plus souvent / les choses que les êtres» (Birago Diop), «Masques! ô Masques!», «Femme nue, femme noire» (Senghor), «Raconte-moi / la parole du griot» (Véronique Tadjo), etc. Par ailleurs, la poésie écrite conserve également, chez de nombreux poètes, un caractère didactique et tente de sensibiliser le lecteur à de multiples questions d'ordre social. Il existe, naturellement, une poésie intimiste qui évoque la vie privée, les amours, espoirs, douleurs ou joies issus d'une expérience individuelle, mais comme les contes traditionnels, la poésie écrite tend plus généralement à créer une symbolique qui interpelle le lecteur sur le plan d'un vécu collectif. [...]

Prenant la relève de la poésie, le roman se fait remarquer d'abord pour son engagement sociopolitique anticolonialiste, qui prend une double orientation à l'instar de la poésie de la négritude: certains écrivains s'attachent à réhabiliter les valeurs et pratiques socioculturelles de l'Afrique traditionnelle, d'autres dénoncent l'oppression, les humiliations et les préjugés raciaux et appellent à la résistance, sinon à la révolte (les deux tendances pouvant évidemment se conjuguer dans un même texte). Cette deuxième génération de romanciers adopte généralement une esthétique réaliste qui n'exclut nullement, comme il a été expliqué plus haut, l'intégration à l'écriture romanesque de plusieurs techniques de l'art du récit de la tradition orale. [...] Ainsi, il apparaît aujourd'hui qu'un romancier qui raconte «son» expérience personnelle le fait souvent à la manière du conteur qui met en scène un orphelin démuné pour en faire un personnage exemplaire dont le parcours est constitué d'éléments édifiants suggérant des comportements à adopter ou à éviter.

Christiane Ndiaye et Josias Semujanga, «L'Afrique subsaharienne», dans *Introduction aux littératures francophones*, Presses de l'Université de Montréal, 2004.

CONSIGNES :

Résumé : Résumez ce texte en 130 mots. Une marge de 10 mots de plus ou de moins vous est accordée.

Discussion :

A la suite des auteurs, d'abord expliquez les caractéristiques esthétiques et les fonctions de la littérature orale traditionnelle africaine. Puis, analysez la manière dont ces caractéristiques et fonctions se retrouvent dans la littérature écrite. Enfin, donnez les raisons de faire dialoguer les littératures orale et écrite africaines.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE

« Veni, vidi, vixi¹ »

(La poésie de Victor Hugo dans *Les Contemplations* est interprétée comme l'exposition d'un parcours biographique et l'expression la plus achevée du romantisme. Pourtant, dans sa préface, le poète avertit son lecteur en ces termes: « Ma vie est la vôtre, votre vie est la mienne, vous vivez ce que je vis ; la destinée est une. Prenez donc ce miroir, et regardez-vous y. »)

J'ai bien vécu², puisque dans mes douleurs
Je marche, sans trouver de bras qui me secourent,
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs ;
Puisqu'au printemps, quand Dieu met la nature en fête,
J'assiste, esprit sans joie, à ce splendide amour ;
Puisque je suis à l'heure où l'homme fuit le jour,
Hélas ! Et sent de tout la tristesse secrète ;
Puisque l'espoir serein dans mon âme est vaincu ;
Puisqu'en cette saison des parfums et des roses,
O ma fille³ !
J'aspire à l'ombre où tu reposes,
Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu.

LEXIQUE :

1 Veni, vidi, vixi : Expression latine traduite

littéralement par : je suis venu, j'ai vu, j'ai vécu

2 J'ai vécu : J'ai duré, j'ai pris de l'âge, j'ai connu les expériences de la vie

3 Allusion à sa fille Léopoldine, morte noyée.

Avril 1848

VICTOR HUGO, *Les Contemplations*, Deuxième partie « Aujourd'hui », Livre quatrième « Pauca Meae », 1956

❖ Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez, à partir des images et des figures de construction, comment le contraste entre l'atmosphère qui invite à la joie et au bonheur, et la tristesse du poète, fait du poème une réflexion sur la condition humaine.

SUJET III : DISSERTATION

Dans *Le temps retrouvé*, Marcel Proust explique ce qu'il croit être la fonction essentielle de la littérature en affirmant que la grandeur de l'art véritable c'était « de nous faire connaître cette réalité loin de laquelle nous vivons, de laquelle nous nous écartons de plus en plus [...], cette réalité que nous risquerions fort de mourir sans avoir connue, et qui est tout simplement notre vie. »

Dans une analyse bien structurée et articulée autour d'exemples précis, vous montrerez que la littérature peut autant dévoiler la face cachée de la vie, qu'elle peut déformer la réalité. Mais, quel que soit le cas, elle gardera toujours sa fonction esthétique primordiale.

BAC 2021

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

Parce que miroir de la société, le théâtre reflète la structure, la philosophie et l'éthique de cette dernière. En considérant l'ensemble du répertoire théâtral sénégalais, nous constatons tout d'abord que la femme n'y occupe guère une place importante. En Afrique noire en général et au Sénégal en particulier, les comédiennes comme les femmes qui s'en délectent disent du théâtre qu'il est misogyne¹. En effet, les dramaturges africains écrivent le plus souvent des pièces de théâtre où les rôles féminins sont insignifiants pour la grande majorité des cas. Au Sénégal, peu d'auteurs dramaturges ont réservé à la femme un rôle de premier plan comme Mbaye Gana Kébé (Afrique une), Ibrahima Sall (Le choix de Madior), Birame Diouf (Yacine Boubou) et Bilal Fall (Le Serment).

Au théâtre, quand elle y est représentée, la femme apparaît rarement en tant que personnage autonome, responsable de son destin, capable de décision et partant, pouvant influencer l'action dramatique. Elle est presque toujours l'ombre d'un autre personnage et n'a de valeur qu'à cause des rapports qu'elle a avec ce dernier : le héros d'ordinaire. Sans celui-ci, sa présence sur la scène n'apporte rien car elle est dénuée de force intérieure² et n'a d'utilité que dans la mesure où elle nous renseigne sur le héros et nous permet de fixer son portrait plus nettement. Pourtant, certains dramaturges, comme Cheikh A. Ndao, ont su donner à quelques-uns de leurs personnages féminins une individualité assez puissante. La Linguère Madjiguène et la Reine Séb Faal de L'exil d'Alboury sont des exemples à ce propos. La première est, en quelque sorte, le double de son frère. Elle a tout sacrifié à la patrie : le soin de sa personne et son bonheur

conjugal. Tout en elle exprime la femme soldat que Séb Faal lui reproche d'être devenue. Cette dernière exprime avec véhémence sa soif de vivre et revendique son droit au bonheur rêvé auprès de son époux. (...)

Aujourd'hui, il est indispensable que le dramaturge songe à représenter valablement sur la scène de théâtre la femme qui s'est dignement illustrée dans l'histoire de notre pays ou qui, de nos jours, aux côtés de l'homme, participe avec acharnement à l'effort de construction nationale. Les premiers dramaturges africains qui n'ont pas accordé une grande place aux femmes dans leurs œuvres sont excusables. En fait, les préjugés traditionnels ont pendant longtemps tenu la femme à l'écart de la scène de théâtre conçue pour se montrer, s'exposer aux regards les plus indiscrets, autant dire, se livrer à une exhibition qui, en Afrique noire, ne fait guère bon ménage avec la pudeur, la discrétion voire l'effacement que l'on aime à découvrir chez la jeune fille et la femme.

Marouba FALL, « Le théâtre sénégalais face aux exigences du public », *Ethiopiennes, Nouvelle série*, n° 2-3, volume II, 1984, pp. 37-38.

Résumé: Vous résumerez ce texte entre 115 et 125 mots

Discussion :

M. Fall soutient: « Parce que miroir de la société, le théâtre reflète la structure, la philosophie et l'éthique de cette dernière ».

Que pensez-vous de cette affirmation? Pour répondre à cette question, vous expliquerez les propos de l'auteur. Puis vous montrerez que le théâtre peut avoir d'autres fonctions. Enfin, vous analyserez les caractéristiques du théâtre qui lui permettent de remplir ses différentes fonctions.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE

Dans « Aube Africaine », le poète raconte l'épopée de Naman, le héros malinké parti en France pour participer à la guerre contre l'Allemagne, mais qui sera assassiné à Thiaroye avec d'autres tirailleurs sénégalais par les militaires français alors qu'ils réclamaient leur pension militaire.

(Balafong)

Plusieurs mois s'écoulèrent encore et tout le monde redevenait anxieux car on ne savait plus rien de Naman. Kadia envisageait d'aller de nouveau consulter le féticheur lorsqu'elle reçut une deuxième lettre. Naman, après la Corse et l'Italie, était maintenant en Allemagne et il se félicitait d'être décoré.

(Balafong)

Une autre fois, c'était une simple carte qui apprenait que Naman était fait prisonnier des Allemands. Cette nouvelle pesa sur le village de tout son poids. Les Anciens tinrent conseil et décidèrent que Naman était désormais autorisé à danser le Douga, cette danse sacrée du voutour, que nul ne danse sans avoir fait une action d'éclat, cette danse des empereurs malinkés dont chaque pas est une étape de l'histoire du Mali. Ce fut là une consolation pour Kadia de voir son mari élevé à la dignité des héros du pays.

(Musique de guitare)

[...] Un beau jour, le chef du village reçut de Dakar quelques mots qui annonçaient l'arrivée prochaine de Naman. Aussitôt, les tam-tams crépitèrent. On dansa et chanta jusqu'à l'aube. Les jeunes filles composèrent de nouveaux airs pour sa réception car les anciens qui lui étaient dédiés ne disaient rien du Douga, cette célèbre danse du Manding.

(Tam-tams)

Mais, un mois plus tard, caporal Moussa, un grand ami de Naman, adressa cette tragique lettre à Kadia : « C'était l'aube. Nous étions à Tiaroye-sur-Mer. Au cours d'une grande querelle qui nous opposait à nos chefs blancs de Dakar, une balle a trahi Naman. Il repose en terre sénégalaise ».

(Musique de guitare)

En effet, c'était l'aube. Les premiers rayons de soleil, frôlant à peine la surface de la mer, doraient ses petites vagues moutonnantes. Au souffle de la brise, les palmiers, comme éccœurés par ce combat matinal, inclinaient doucement leurs troncs vers l'océan. Les corbeaux, en bandes bruyantes, venaient annoncer aux environs, par leur croassement, la tragédie qui ensanglantait l'aube de Tiaroye... Et, dans l'azur incendié, juste au-dessus du cadavre de Naman, un gigantesque voutour planait lourdement. Il semblait lui dire : « Naman ! Tu n'as pas dansé cette danse qui porte mon nom. D'autres la danseront ».

Fodéba Keita, Aube africaine et autres poèmes africains, Seghers, 1965

CONSIGNE :

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. En vous appuyant sur les indicateurs spatio-temporels, les temps verbaux, les champs lexicaux, etc., vous montrerez comment l'auteur se sert de l'histoire de Naman comme prétexte pour faire de son poème un hymne dédié aux tirailleurs sénégalais, mais aussi une dénonciation des injustices qu'ils ont subies.

SUJET III : DISSERTATION

Dans *Quelques aspects de la personne dans le roman*, essai paru en 1951, Ignace Meyerson démontre qu'à travers ses personnages, « Le romancier décrit nécessairement l'homme d'une société et il décrit en même temps une société »

Partagez-vous cette opinion? Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur des exemples précis. Vous expliquerez pourquoi le roman est assimilé à une simple représentation de la vie des hommes et de leur

société. Vous démontrerez ensuite que dans tout roman, il y a une part d'invention. Enfin, vous montrerez comment ces deux aspects se complètent pour marquer la qualité de l'œuvre romanesque.

BAC 2022

SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION

« Les fondements de l'écriture naturaliste »

Toutes les formules anciennes, la formule classique, la formule romantique, sont basées sur l'arrangement et sur l'amputation systématiques du vrai. On a posé en principe que le vrai est indigne ; et on essaye d'en tirer une essence, une poésie, sous le prétexte qu'il faut expurger et agrandir la nature. Jusqu'à présent, les différentes écoles littéraires ne se sont battues que sur la question de savoir de quel déguisement on devait habiller la vérité, pour qu'elle n'eût pas l'air d'une dévergondée en public. Les classiques avaient adopté le « péplum », les romantiques ont fait une révolution pour imposer la cotte de maille et le pourpoint¹. Au fond, ce changement de toilette importe peu. Mais, aujourd'hui, les naturalistes arrivent et déclarent que le vrai n'a pas besoin de draperies ; il doit marcher dans sa nudité. Là, je le répète, est la querelle.

Certes, les écrivains de quelque jugement comprennent parfaitement que la tragédie et le drame romantique sont morts. Seulement, le plus grand nombre sont très troublés en songeant à la formule encore vague de demain. Est-ce que sérieusement la vérité leur demande de faire le sacrifice de la grandeur, de la poésie, du souffle épique qu'ils ont l'ambition de mettre dans leurs pièces ? Est-ce que le naturalisme exige d'eux qu'ils rapetissent de toutes parts leur horizon et qu'ils ne risquent plus un seul coup d'aile dans le ciel de la fantaisie ? Je vais tâcher de répondre.

Mais, auparavant, il faut déterminer les procédés que les idéalistes emploient pour hausser leurs œuvres à la poésie. Ils commencent par reculer au fond des âges le sujet qu'ils ont choisi. Cela leur fournit des costumes et rend le cadre assez vague pour leur permettre tous les mensonges. Ensuite, ils généralisent au lieu d'individualiser. Toute la poésie, pour eux, est dans le passé et dans l'abstraction², dans l'idéalisation des faits et des personnages. Dès qu'on les met en face de la vie quotidienne, dès qu'ils ont devant eux le peuple qui emplit nos rues, ils battent des paupières, ils balbutient, effarés, ne voyant plus clair, trouvant tout très laid et indigne de l'art. A les entendre, il faut que les sujets entrent dans les mensonges de la légende, il faut que les hommes se pétrifient³ et tournent à l'état de statue, pour que l'artiste puisse enfin les accepter et les accommoder à sa guise. Or, c'est à ce moment que les naturalistes arrivent et disent très carrément que la poésie est partout, en tout, plus encore dans le présent et le réel que dans le passé et l'abstraction.

Et j'entends donner à ce mot de poésie toute sa valeur, ne pas en enfermer le sens entre la cadence de deux rimes, ni au fond d'une chapelle étroite de rêveurs, lui restituer son vrai sens humain, qui est de signifier l'agrandissement et l'épanouissement de toutes les vérités. Prenez donc le milieu contemporain, et tâchez d'y faire vivre des hommes : vous écrirez de belles œuvres. Sans doute, il faut un effort, il faut dégager du pêle-mêle de la vie la formule simple du naturalisme.

Emile Zola, Le Naturalisme au théâtre, chap4, pp 17-18, Paris- Bibliothèque Charpentier, 1895

RESUME : Vous résumerez ce texte en 120 mots. Une marge de 10 mots de plus ou de moins vous est accordée

DISCUSSION :

« Prenez donc le milieu contemporain, et tâchez d'y faire vivre des hommes : vous écrirez de belles œuvres. »

Vous discuterez cette injonction d'Emile Zola d'abord en expliquant les critères d'« une belle œuvre » selon lui, ensuite en montrant les limites de cette perception de la création littéraire, enfin, en exposant votre point de vue sur la notion de « belle œuvre ».

❖ **LEXIQUE** : 1 « Le péplum », « la cotte de maille » et « le pourpoint » correspondent à des costumes servant à représenter des personnages d'époque. Ainsi, le péplum renvoie à l'antiquité, la cotte de maille au moyen âge et le pourpoint à la période allant du 13^{ème} au 17^{ème} siècle. / 2 **Abstraction** : Opération de l'esprit qui consiste à isoler d'une notion, d'un objet, un élément comme par exemple le contexte, en négligeant les autres. / 3 **Se pétrifier** : se figer, se changer en pierre.

SUJET II : COMMENTAIRE COMPOSE

(La scène se passe à l'aéroport. Le personnage observe la foule massée devant la sortie et qui n'a qu'un rêve : partir.)

Après les formalités de douanes, Sali s'engouffra dans le hall d'arrivée et se faufila entre deux rangées d'hommes, de femmes et d'enfants, rangées qui se rétrécissaient au fur et à mesure qu'elle avançait. Elle avait peur d'être coincée et étouffée dans ce faisceau où elle était curieusement dévisagée. Ces gens avaient l'air d'attendre quelqu'un, mais en réalité, la plupart d'entre eux n'attendaient personne. Ils venaient admirer les voyageurs de retour, et tous rêvaient de partir et de revenir comme eux.

La plupart des gens ne pensent qu'à s'échapper de ce continent clair-obscur, à partir, n'importe où. Le continent était devenu une énorme prison, et les océans et les mers tout autour étaient hérissés de barbelés empoisonnés, avec des

requins affamés, des sorcières vraies ou fausses déportées, pour décourager ceux ou celles qui n'acceptaient pas leur sort et voulaient s'échapper. Les dirigeants ne pouvaient pas comprendre pourquoi les gens voulaient tous s'évader. L'océan et le désert continuaient l'un à avaler et l'autre à dessécher des hommes, des femmes, des enfants. Les gens partaient de plus en plus avec des enfants, pensant qu'avec eux, ils bénéficieraient d'empathie s'ils parvenaient à une frontière, peu importe laquelle. La plupart d'entre eux n'en atteignent aucune, et à chaque naufrage, on repêchait de plus en plus de corps sans vie d'enfants.

Sur le continent clair-obscur, les enfants étaient souvent victimes des adultes : enfants sacrifiés aux sectes, enfants abandonnés, enfants violés, enfants soldats, enfants traités de sorciers, enfants envoyés sur les trottoirs de la mendicité et de la prostitution. Des enfants étaient partout à tendre la main. Il y avait tous ceux issus de la déperdition scolaire qui étaient dans la rue ; les enfants déplacés, les enfants des pauvres ; les enfants révoltés par la cruauté familiale parce qu'ils ne semblaient pas avoir d'avenir ; des enfants violentés.

Ken Bugul, *Cacophonie*, Présence Africaine, 2014, pp. 40-41.

CONSIGNE :

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pouvez montrer comment les techniques narratives, descriptives et explicatives associées ont fait du texte à la fois une satire sociale et politique.

SUJET III : DISSERTATION

Dans le journal **LE PARISIEN**, Pasteur Valléry-Radot déclare : « Sans le rêve, il n'y a pas de poésie possible. Et sans la poésie, il n'y a pas de vie supportable ». Après avoir analysé l'interdépendance ainsi établie entre la poésie, le rêve et la vie, vous démontrerez que ce cadre est insuffisant à décrire la poésie. Enfin, vous direz ce qui, selon vous, fait la richesse de la poésie.

❖ ÉPREUVES DU SECOND GROUPE



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

1/1



OFFICE DU BACCALAUREAT

Téléfax (221) 824 65 81 – Tél. : 824 95 92 – 824 65 81

(33)

FRANÇAIS

17 G 01 B 01

Durée: 02 heures

Série: L2 – Coef. 5

Séries: L1a-L1b-L'1 – Coef. 6

Epreuve du 2^{ème} groupe

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des rebondissements mêlé de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce – pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie, et de cette courte mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. (...) Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi (...). Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprendait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié. Il n'y avait que des privilégiés. Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. Qu'importait si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? Le chien de Salamano valait autant que sa femme. (...). J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les a calmés et m'a regardé un moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.

Albert Camus, *L'étranger*, Editions Gallimard, 1942. Pages 180-182

QUESTIONS

1. Donnez la nature et la fonction des mots ou groupes de mots soulignés dans le texte. (03 points)
2. Mettez la phrase suivante au plus-que-parfait de l'indicatif puis au présent du conditionnel. (02 points)
« Déjà on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient »
3. Identifiez les deux figures de style contenues dans ces phrases et expliquez leur fonction. (04 points)
« Le chien de Salamano valait autant que sa femme »
« J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. »
4. Précisez le lieu, le statut des deux protagonistes et la nature de leur relation. Justifiez vos réponses en relevant des indices pertinents. (04 points)
5. Soient les deux énoncés suivants :
 - a- « Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme »
 - b- « Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. »

Montrez en quoi ils établissent une sorte de similitude entre les deux personnages. Identifiez ensuite les arguments avancés par le narrateur pour expliquer pourquoi sa situation est plus enviable. (04 points)

6. Le récit combine la narration au dialogue. Relevez les indices permettant de reconnaître chaque composante. Délimitez les deux composantes. Indiquez la forme de discours employée pour représenter le dialogue dans le récit. (03 points)



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

1/1

XXXXXXXXXXXXXX

OFFICE DU BACCALAUREAT

) 33 824 65 81 – Tél. : 33 824 95 92 – 33 824 65 81

01-19 G 01 B - 20

Durée : 02 heures

Séries : L1a L1b L'1 – Coef. 6

Séries : L2 – Coef. 5

Epreuve du 2^{ème} groupe

FRANÇAIS

Les Médecins

- 1 Le Médecin Tant- Pis allait voir un malade
- 2 Que visitait aussi son confrère Tant-Mieux.
- 3 Ce dernier **espérait** (1), quoique son camarade
- 4 Soutînt que le **gisant** (2) **irait voir les aïeux.** (3)
- 5 Tous deux **s'étaient trouvés différents pour la cure**(4)
- 6 Le malade payant **le tribut à la Nature** (5),
- 7 Après qu'en ses conseils Tant-Pis eût été cru.
- 8 Ils triomphaient encore sur cette maladie.
- 9 L'un disait : « il est mort ; je l'avais bien prévu.
- 10 S'il m'eût cru, disait l'autre, il serait plein de vie ».

Jean de la Fontaine, Fable, V, 12, « *les Médecins* », Fables, 1668.

- (1) Gardait espoir
- (2) Malade
- (3) Mourrait
- (4) Etaient d'un avis différent en ce qui concerne le traitement à suivre
- (5) mourut

QUESTIONS

- 1- Donnez le sens des mots « confrère » au vers 2, et « triomphaient » au vers 8. Trouvez un antonyme pour chaque mot. (4points)
 - 2- Faites l'analyse logique de la phrase suivante : « le Médecin Tant-Pis alla voir un malade que visitait son confrère Tant-Mieux ». (3points)
 - 3- Déterminez le mètre du vers 2. (3points)
 - 4- Identifiez la figure de style au vers 5. (2points)
 - 5- Nommez le genre littéraire auquel renvoie le texte. Justifiez votre réponse en vous appuyant au moins sur deux caractéristiques dudit genre. (4 points)
- les deux médecins sont



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

1/2



OFFICE DU BACCALAUREAT

E.mail : office@ucad.edu.sn

site web : officedubac.sn

2020 G 01 B 01

Durée : 02 heures

Séries : L1a L1b L'1 – Coef. 6

Série : L2 – Coef. 5

Epreuve du 2^{er} groupe

FRANÇAIS

La Mort et le Bûcheron

- V1 Un **pauvre** Bûcheron tout couvert de ramée¹,
Sous le faix² du fagot³ aussi bien que des ans
Gémissant et courbé marchait **à pas pesants**,
Et tâchait de gagner sa chaumine⁴ enfumée.
- V5 Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à **son malheur**.
Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde⁵ ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos :
- V10 Sa femme, ses enfants, les soldats, les impôts,
Le créancier⁶ et la corvée⁷
Lui font d'un malheureux la peinture achevée.
Il appelle la mort, elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.
- V15 « C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère ».
Le trépas⁸ vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes.
Plutôt souffrir que mourir,
- V20 C'est la devise **des hommes**.

Jean de La fontaine, *Fables*, livre 1, fable 16, Paris, 1668.

¹ Ramée : branchage

² Faix : fardeau, charge lourde et pénible à porter

³ Fagot : ensemble de branches

⁴ Chemine : maison, cabane

⁵ En la machine ronde : sur la terre

⁶ Créancier : personne à qui on doit de l'argent

⁷ Corvée : travail obligatoire dû au seigneur

⁸ Passage de la vie à la mort

QUESTIONS

1. Donnez la fonction du mot et des expressions soulignées..... (05 points)
2. Nommez les difficultés auxquelles le bûcheron est confronté..... (2 points)
3. Quels sont les types de discours employés du vers 1 au vers 6, puis du vers 7 au vers 16 ? Résumez en une phrase l'idée développée dans chacune de ces trois parties..... (3 points)



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

1/1



OFFICE DU BACCALAUREAT

E.mail : office@ucad.edu.sn

site web : officedubac.sn

21G01NB0111

Durée : 02 heures

Séries : L1a L1b L'1 – Coef. 6

Séries : L2 – Coef. 5

Epreuve du 2^{ème} groupe

FRANÇAIS

SUJET I : TEXTE SUIVI DE QUESTIONS

(20 points)

Les aveugles

Contemple-les, mon âme, ils sont vraiment **affreux** !
Pareils aux mannequins, vaguement ridicules ;
Terribles, singuliers comme les somnambules,
Dardant on ne sait où leurs globes ténébreux. ...

Leurs yeux, d'où la divine étincelle est partie,
Comme s'ils regardaient au loin, restent levés
Au ciel, on ne les voit jamais vers les pavés
Pencher **rêveusement** leur tête appesantie.

Ils traversent ainsi le noir illimité,
Ce frère du silence éternel. Ô **cité** !
Pendant qu'autour de nous tu chantes, ris et beugles,

Eprise du plaisir jusqu'à l'atrocité,
Vois, je me traîne aussi ! mais plus qu'eux hébété,
Je dis : que cherchent-ils **au Ciel**, **tous ces aveugles** ?

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1855.

QUESTIONS

1. Nommez la forme poétique sous laquelle apparaît le texte et justifiez votre réponse.

(02 points)

2. Dites si les critères de régularité qui caractérisent cette forme poétique sont respectés.

(02 points)

3. Trouvez dans le sixain un contre-rejet et un enjambement.

(02 points)

4. Nommez les figures de style contenues dans les expressions suivantes :

(04 points)

- « Contemple-les, mon âme » v1,
- « pareils aux mannequins » (v2)
- « globes ténébreux » (v4)
- « Ce frère du silence éternel » v 10

5. Donnez la fonction des mots soulignés dans le texte.

(04 points)



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



E.mail : office@ucad.edu.sn

site web : officedubac.sn

1/1

22G37NB0148

Durée : 2 heures

Séries : L1a-L1b-L'1 - coef 6

Série : L2- coef 5

Epreuve du 2^{ème} groupe

FRANÇAIS

SUJET : TEXTE SUIVI DE QUESTIONS

TEXTE

Alfred de Musset (1810-1857) écrivain français du 19^{ème} siècle publie Les Nuits en 1840 ; un recueil de poèmes qui devient très vite un des chefs-d'œuvre du romantisme. Dans « La nuit d'octobre », un des poèmes qui composent le recueil, il imagine un dialogue entre le poète et la muse. Cet extrait correspond à une des tirades du poète.

LE POETE

Non, - c'est à mes malheurs que je prétends sourire.
Muse, je te l'ai dit ; je veux, sans passion,
Te conter mes ennuis, mes rêves, mon délire,
Et t'en dire le temps, l'heure et l'occasion.
C'était, il m'en souvient, par une nuit d'automne
Triste et froide, à peu près semblable à celle-ci ;
Le murmure du vent, de son bruit monotone,
Dans mon cerveau lassé berçait mon noir souci.
Et, tout en écoutant dans cette obscurité,
Je me sentais dans l'âme une telle détresse.
La rue où je logeais était sombre et déserte ;
Quelques ombres passaient, un falot à la main ;
Quand la bise sifflait dans la porte entr'ouverte,
On entendait de loin comme un soupir humain.
Je ne sais, à vrai dire, à quel fâcheux présage
Mon esprit inquiet alors s'abandonna.
Je me rappelais un reste de courage,
Et me sentis frémir lorsque l'heure sonna.

Alfred de Musset, Les nuits, 1840.

QUESTIONS

1. Etudiez les rimes dans les quatre premiers vers (disposition, qualité, genre.) **(4 points)**
2. Indiquez le sujet de « berçait » au vers 8. Nommez les procédés grammatical et poétique par lesquels le sujet est relié à son verbe. Expliquez le sens de la phrase. **(4 points)**
3. Recopiez le tableau suivant, puis analysez le discours du poète en renseignant chaque colonne : **(8 points)**

Passages	Titre	Deux exemples de figures de style employées dans le passage	Résumé du passage en une phrase
V1-V4			
V5-V10			



UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



OFFICE DU BACCALAUREAT

E.mail : office@ucad.edu.sn

site web : officedubac.sn

1/1

2020 G 01 BIS B R

Durée : 02 heures

Séries : S1, S2, S3, S4, S5 – Coef. 2

Epreuve du 2^{ème} groupe

FRANÇAIS

SUJET : Texte Suivi de Questions

Dans mon chagrin rien n'est en mouvement
J'attends personne ne viendra
Ni de jour ni de nuit
Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

Mes yeux se sont séparés de tes yeux
Ils perdent leur confiance ils perdent leur lumière
Ma bouche s'est séparée de ta bouche
Ma bouche s'est séparée du plaisir
Et du sens de l'amour et du sens de la vie
Mes mains se sont séparées de tes mains
Mes mains laissent tout échapper
Mes pieds se sont séparés de tes pieds
Ils n'avanceront plus il n'y a plus de routes
Ils ne connaîtront plus mon poids ni le repos

Il m'est donné de voir ma vie finir
Avec la tienne
Ma vie en ton pouvoir
Que j'ai crue infinie

Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau
Pareil au tien cerné d'un monde indifférent

J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres

Paul Eluard, Poésies et vérités, 1942.

- 1- Donnez la nature et la fonction des mots soulignés dans le texte. **(3 points)**
- 2- Faites l'analyse logique de cette phrase : « J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres ». **(2 points)**
- 3- Relevez les temps verbaux employés dans la deuxième strophe et analysez la valeur d'emploi de chaque temps. **(3 points)**
- 4- Reformulez la pensée de l'auteur dans la troisième strophe. **(4 points)**